

*Initiatives ministérielles*

Nous jouissons d'une plus longue espérance de vie, d'un plus haut niveau d'instruction et d'un meilleur revenu réel que n'importe qui d'autre dans le monde. Il s'agit d'un bilan remarquable dont tout le monde au Canada peut et devrait être fier. Toutefois, ce bilan est fondé sur une tradition de législation équitable, notamment en ce qui concerne les droits de la personne et l'équité en matière d'emploi.

Cette tradition remonte à l'époque de sir Wilfrid Laurier et s'est poursuivie sous les Mackenzie King, Louis Saint-Laurent, Lester Pearson, Pierre Trudeau et, maintenant, sous notre premier ministre actuel. C'est une tradition dont nous, du Parti libéral, avons raison d'être fiers, et une tradition que nous continuerons de poursuivre.

Il serait cependant dangereux de rester à ne rien faire, de nous reposer sur nos lauriers en nous disant qu'à cause de cette histoire, le Canada est en quelque sorte devenu un endroit parfait. Ça ne l'est pas. Ce n'est pas un endroit parfait quand on appartient à une minorité visible. Ce n'est pas un endroit parfait quand on est une femme. Ce n'est pas un endroit parfait quand on est handicapé. Ce n'est pas un endroit parfait quand on appartient à l'une ou l'autre des catégories à l'égard desquelles la Charte des droits et libertés interdit de faire des distinctions. Nous savons que la discrimination existe encore bel et bien. Chacun de nous le sait. La grande cause de la discrimination, c'est la crainte de l'inconnu, la crainte de ce qui est différent de nous, la crainte que ceux qui sont différents de nous vont nous priver, nous ou nos enfants, de quelque chose. Il existe une tradition canadienne qui s'élève au-dessus de cette crainte.

• (1010)

Nous sortons à peine de l'une des pires périodes de récession de notre histoire. La plupart des députés appartiennent à cette masse informe qu'on appelle la génération du baby-boom de l'après-guerre. Cette récession fut la première menace réelle contre notre mode de vie très privilégié. Bon nombre d'entre nous ont eu la chance de ne pas trop en souffrir, mais beaucoup d'autres n'ont pas eu autant de chance.

J'ai souvent pris la parole à la Chambre, lorsque je faisais partie de l'opposition, pour expliquer les coûts humains de la récession. J'ai parlé du taux de faillite et des petites entreprises qui disparaissaient. J'ai encore parlé des jeunes, des hommes et des femmes qui ne trouvaient pas de travail et étaient privés de tout espoir.

L'économie se rétablit, nous le constatons. La relance n'est peut-être pas aussi rapide que nous le voudrions, mais elle vient. Par conséquent, étant donné que le Canada renoue avec la prospérité qui lui est coutumière, le moment est venu d'adopter des mesures comme le projet de loi C-64 afin de tenir nos engagements quant à l'équité en matière d'emploi et de veiller à ce que tous les Canadiens aient des chances équitables.

Il arrive parfois, lorsqu'on parle d'égalité entre les deux sexes, qu'il faille le faire sans trop appuyer. Les femmes rappel-

lent à leurs collègues masculins que la vie est plus belle, de bout en bout, pour les seigneurs de la création.

J'ai dit à la Chambre l'autre jour que, malgré les craintes exprimées par certains députés de l'opposition, les hommes de race blanche obtenaient la moitié des emplois dans l'administration fédérale. À l'échelle nationale, ils ont 60 p. 100 des emplois dans les secteurs public et privé confondus. Domination encore plus écrasante, ils décrochent 90 p. 100 des promotions. Avec des chiffres comme ceux-là, je crois qu'on peut affirmer sans crainte de contestation que les hommes de race blanche ne sont pas précisément une espèce menacée dans notre économie.

**Une voix:** Si nous continuons à boire de l'eau.

**Mme Clancy:** Peut-être bien. J'ai souvent discuté avec le député d'Edmonton-Nord-Ouest de la quantité d'eau qu'il ingurgite à la Chambre. Je vais m'abstenir de commentaires sur la quantité d'air qu'il peut brasser ou sur la température de cet air.

Il y a toutefois certains de nos concitoyens qui souffrent parce que la Loi fédérale sur l'équité en matière d'emploi n'aura jamais assez de mordant à moins que ce projet de loi modificatif ne soit adopté. On ne peut pas vraiment en assurer l'exécution. Le projet de loi C-64 prévoit des mesures qui s'imposent pour la faire appliquer.

J'ai dit que, lorsque j'étais dans l'opposition, j'ai été vice-présidente du comité chargé d'examiner la Loi sur l'équité en matière d'emploi. Nous avons entendu des témoins de tous les coins du Canada. Je me souviens en particulier d'un groupe de la Saskatchewan qui relevait de la compétence fédérale et qui avait pris très au sérieux toute la question de l'équité en matière d'emploi.

• (1015)

Ces gens nous ont montré que leurs effectifs étaient représentatifs de la société où ils vivent de même que des données démographiques pour l'ensemble du Canada. Ils avaient probablement une proportion plus élevée d'employés autochtones, parce qu'ils étaient établis en Saskatchewan, mais la proportion de leurs employés des deux sexes, de leurs employés autochtones et le reste était représentative de la société dans laquelle ils faisaient affaire. Ils nous ont aussi montré qu'ils entretenaient d'excellentes relations de travail avec leurs employés et qu'ils enregistraient des profits très intéressants.

Je ne comprends pas pourquoi les gens ont peur d'une mesure législative qui vise à garantir l'égalité de tous les citoyens, de tous ceux qui, pendant des générations, pendant des milliers d'années, ont été victimes de discrimination systémique, à cause de leur sexe, de leur race, de leur origine autochtone, de leur condition physique ou de tout autre motif de discrimination dénoncé dans la Charte des droits et libertés. Pourquoi les gens ont-ils peur d'un projet de loi qui fait la promotion de l'équité?

Pourquoi les gens craignent-ils une mesure qui prévoit que, si deux candidats possèdent les mêmes compétences, mais que l'un d'eux appartient à un groupe défavorisé, le temps est venu de donner une chance au membre du groupe défavorisé? Pourquoi cela fait-il peur aux gens? Serait-ce qu'ils n'ont pas confiance dans leurs propres capacités? Ont-ils peur de l'inconnu dont j'ai parlé plus tôt? Craignent-ils qu'une personne qui est de couleur différente, qui est de sexe féminin ou qui a besoin d'un peu plus